

MIMOCAC

l'info dessinée

Burenville et sans-papiers,
en bon voisinage

le visage

Zahava Seewald,
amoureuse des musées

le dossier

**GAGNER
UN PAYS
SUR LE RING**

CE NUMÉRO DE MICMAG PARLE DE PAINS (DANS LA FIGURE) ET DE JEUX (DANGEREUX), D'ESPÉRANTO CACHÉ ET DE PARCOURS AMUSÉ AU MUSÉE.

De crochet en manchette, des coups se perdent pour gagner le droit de rester. **La nationalité belge serait-elle une lutte** d'élites sportives? Étude de cas avec nos athlètes olympiens, ou pas — pages 4 > 9.

Fin décembre, 72 % des Belges voulaient réduire ou arrêter l'accueil des exilés. Pas à **Burenville** (Liège) où la **solidarité** des voisins déconstruit les préjugés. Visite BD avec Ryanate — pages 10 > 11.

Quelque part en Wallonie, des **enfants victimes d'exploitation** se cachent pour se relever — page 12 tandis qu'à Bruxelles, des **adultes apprennent sans être forcés**. Parcours de vie et d'envie — page 13.

À quoi servent les musées, sinon à garantir « aux traces de perdurer ». Une immortalité mise à mal lors des attentats du **Musée juif à Bruxelles**, il y a deux ans. Rencontre avec **Zahava Seewald**, la conservatrice — pages 14 > 15.

Nation. Derrière ce mot, il n'y a ni une ethnie, ni une langue, ni une civilisation, ni une religion. Bon, ben y'a quoi alors derrière? — page 16.

Solutions de la page 16 :

E	S	S	E	R	E	H	C	E	S
I	P	■	R	E	L	A	T	■	E
B	■	E	I	S	A	■	E	R	U
R	E	T	O	O	C	S	■	I	O
E	R	I	T	■	E	S	U	S	I
S	E	T	I	S	■	E	N	■	P
■	I	N	R	E	T	■	O	V	W
E	N	E	R	■	S	E	R	P	Y
E	R	E	D	E	C	■	D	I	L
N	O	I	A	G	I	■	L	B	O

Passerport

le dico expresso (bien serré)

MÉDITERRANÉE

Destination de vos vacances? La Méditerranée est la « mare medi terra », la « mer au milieu des terres ».

AIDE AU DÉVELOPPEMENT : BEAUCOUP DE PAYS EUROPÉENS DEVIENNENT LES BÉNÉFICIAIRES DE LEUR PROPRE AIDE!

Quiz : quel pays est le principal bénéficiaire de l'aide au développement de la Belgique?

Réponse : la Belgique.

► Et non, il n'est pas question ici des transferts Nord-Sud entre la Flandre et la Wallonie, qui n'est pas (encore) un pays en développement.

L'aide au développement de la Belgique à la Belgique s'explique par une tendance récente : l'augmentation importante des dépenses pour accueillir les demandeurs d'asile. Crise de l'accueil oblige, ces montants enregistrent en effet une forte hausse. Or, ils sont prélevés sur l'enveloppe de la coopération au développement.

À hauteur de satellite, c'est une flaque qui sépare deux continents, l'Europe et l'Afrique.

À hauteur d'homme, 2,5 millions de kilomètres carrés d'eau s'étendent du détroit de Gibraltar au canal de Suez.

Berceau de la civilisation occidentale, la Méditerranée

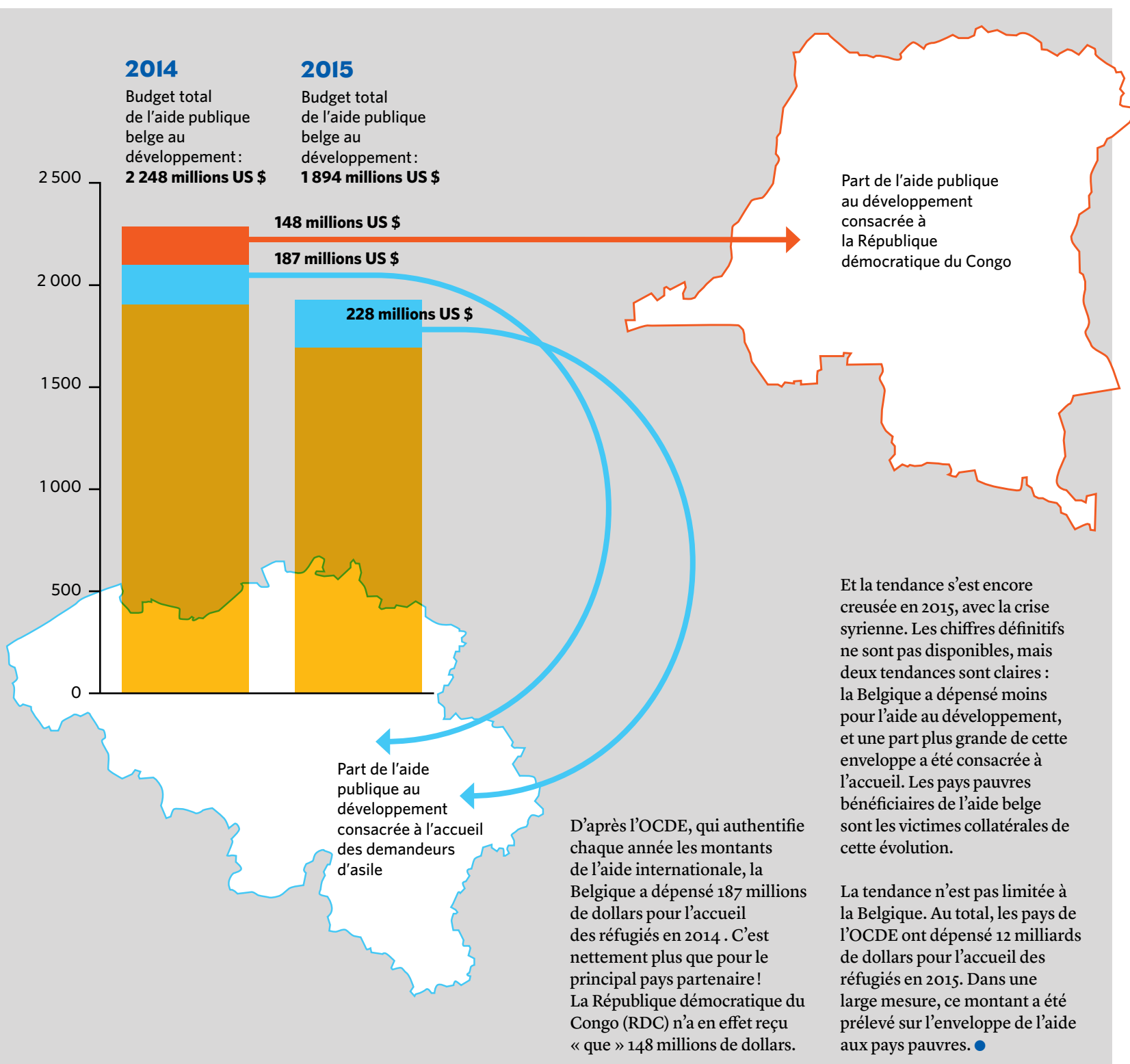
fut **le bouillon de tous les brassages**, culturels, commerciaux, religieux. Appelée « la Grande verte » (par les Égyptiens de l'Antiquité) ou « blanche » (par les Kurdes), la Méditerranée est pourtant ce bleu tant recherché dans vos transhumances estivales. Les pays méditerranéens (Espagne,

France, Italie mais aussi Grèce, Croatie, Chypre et Malte) accueillent **plus de 60 % des 1,2 milliard de nuits passées** dans les infrastructures touristiques en Europe (des 28).

De l'autre côté de l'eau, les choses sont un peu plus compliquées. Les cinq premiers mois de l'année 2016, près de

2 500 personnes ont déjà perdu la vie sur les routes migratoires méditerranéennes. Soit **16 morts chaque jour**. Soit un tiers de plus qu'à la même période en 2015. Toujours un bouillon, moins de brassage.

Sources : Wikipédia, Le Monde, Eurostat, Organisation internationale des migrations





le dossier

CACNER UN PAYS sur le ring

Ils s'appellent Jaouad, Raheleh ou Sasha. Ils pratiquent un sport de combat et ils ont porté les couleurs de la Belgique sur la première marche des podiums. Leurs chemins vers ce drapeau hissé haut sont aussi divers que leurs origines. Être champion, la voie la plus courte (mais pas la moins douloureuse) pour devenir belge? Pas si sûr.

OLIVIER BAILLY, AVEC ANI PAITJAN ET FRANÇOIS CORBIAU



► Vous êtes né en Belgique. Vous êtes belge. Cela semble une réalité immuable, une identité qui vous colle à la peau, rappelée et confirmée à coup de carte (d'identité), de formulaire administratif ou de passeport. La nationalité, statut juridique liant un individu à un État, ne se négocierait pas. Ah bon ?

Avec le sport de haut niveau, la nationalité devient un concept à géométrie variable, en fonction des fédérations, des sports et des pays. Au football, une apparition dans l'équipe nationale (« adulte ») et la FIFA vous lie à tout jamais à cette nation. Au rugby, il suffit d'avoir un grand-parent de la nation en question, de résider trois ans (deux ans pour le handball) de suite dans le pays et c'est bingo.

Sur un ring ou un tatami, les règles semblent varier...

Plusieurs parcours, un drapeau

Grâce à son statut de réfugiée, Raheleh Asemani a pu combattre à Istanbul en janvier 2016 pour se qualifier aux Jeux olympiques de Rio. Sans nationalité ? Oui. Le Comité international olympique (COI) a permis aux sportifs réfugiés de concourir sous la bannière olympique cet été. « En accueillant cette équipe, nous voulons envoyer un message d'espoir à tous les réfugiés du monde », affirmait son président Thomas Bach, en mars dernier.

Avec le sport de haut niveau, la nationalité devient un concept à géométrie variable.

Raheleh luttera finalement sous le drapeau belge. Cette Iranienne a été naturalisée le 17 mars 2016. Auparavant, la taekwondoïste avait franchi toutes les étapes : statut de réfugiée en 2014, introduction d'une demande de naturalisation en 2015, et donc naturalisation en mars 2016. Juste avant les J.O., Raheleh a été aussi efficace et rapide sur le tatami qu'en démarches administratives. Elle fait partie des 14 heureux élus naturalisés entre début 2013 et mars 2016 sur base de la loi du 4 décembre 2012. Depuis cette loi, seuls ceux qui peuvent « témoi-

gner à la Belgique des mérites exceptionnels dans les domaines scientifique, socioculturel ou sportif » ont une chance d'obtenir la nationalité belge en introduisant une demande devant la commission « naturalisation » de la Chambre. Par « mérites exceptionnels », il faut comprendre « disposer d'un doctorat »¹ pour le domaine scientifique. Pour le socioculturel, il faut que celui qui demande la nationalité belge ait atteint « la sélection finale d'une compétition culturelle internationale » ou ait été récompensé sur la scène internationale « en raison de son investissement social et sociétal ».

Pour les sportifs, les « mérites exceptionnels » sont très clairement définis : « avoir satisfait aux critères de sélection internationaux ou aux critères imposés par ►►



Vous n'avez pas de doctorat, vous ne remporterez pas le concours Reine Elisabeth dans les prochaines années et vous ne courez pas le 100 mètres sous les 10 secondes ? Pour devenir belge, il vous reste alors la voie « par déclaration ». Une performance en soi...

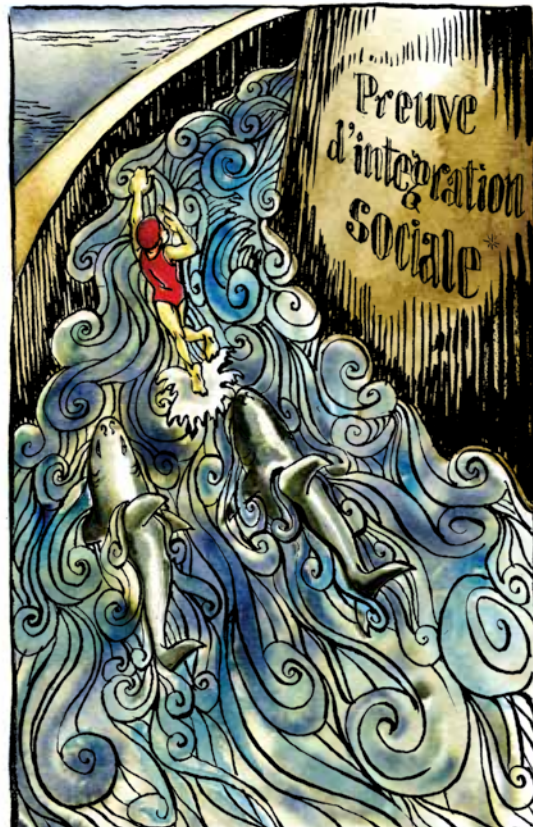
Ce parcours concerne les personnes présentes depuis 5 ans sur le sol belge. Pour celles qui séjournent légalement en Belgique depuis 10 ans minimum, les exigences en matière d'intégration sociale et de participation économique sont moins précises. La personne qui fait une demande de nationalité belge dans ce cadre-là doit prouver sa « participation à la vie de sa communauté d'accueil ».



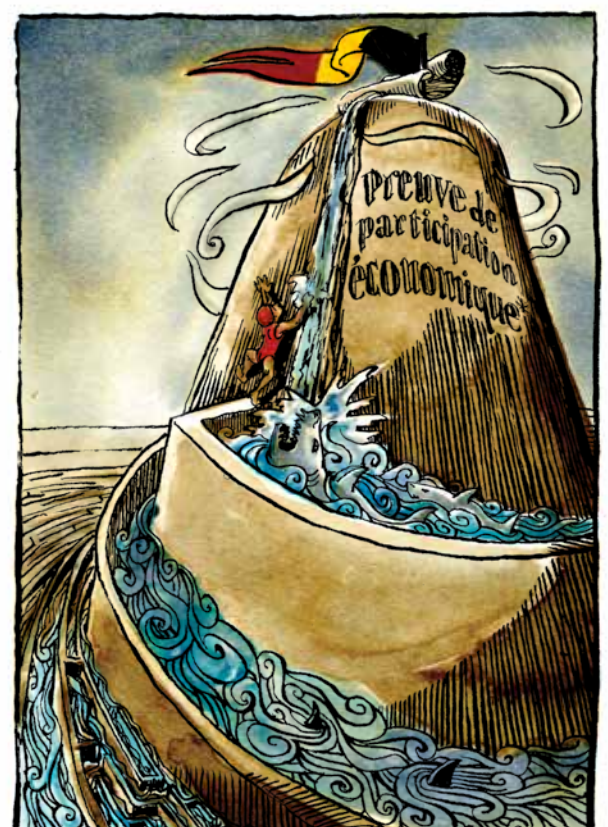
© Renaud de Heyn



Wohouwoho
 Quand la Belgique lui sourit
 Raheleh s'envole au paradis
 Elle va à Rio
 de Janeiro
 Wohouwoho
 © Belga



* diplôme, formation professionnelle, cours d'intégration.



* 468 jours de travail minimum en 5 ans.

le COIB pour un championnat d'Europe, un championnat du monde ou les Jeux olympiques, ou se trouver dans le cas où la fédération de la discipline sportive concernée considère qu'il ou elle peut représenter une valeur ajoutée pour la Belgique dans le cadre des phases éliminatoires ou finales d'un championnat d'Europe, d'un championnat du monde ou des Jeux olympiques ».

Raheleh Asemani aura tout le loisir, en rejoignant Rio, de débattre avec Jaouad Achab de la politique de naturalisation en Belgique. Ce champion du monde des moins de 63 kg en taekwondo, né marocain, est entré au pays par regroupement familial : « *Mon papa travaillait en Belgique en tant que chauffeur de bus et faisait tout pour nous faire venir. Mais pour cela, il avait besoin des papiers. Nous sommes alors arrivés chacun à notre tour : ma sœur d'abord, puis mon grand frère et enfin moi. Mon petit frère a suivi et enfin ma maman.* »²

Lui est arrivé en 2009, à 17 ans. Il est naturalisé en 2013. Bonne pioche. Un an plus tard, Achab devient champion d'Europe. Deux ans plus tard, il réédite l'exploit au niveau mondial, seul taekwondoïste belge à avoir réussi pareille performance. En 2015, Jaouad Achab a obtenu le Joyau du Sport flamand.

Aujourd'hui, Jaouad parle français, flamand, anglais et parade avec le drapeau noir-jaune-rouge lors de ses victoires. Un châte qu'il entend bien endosser sur la plus haute marche du podium à Rio.

Et Madame et Monsieur Tout le Monde ?

Avant les changements en matière de naturalisation entrés en vigueur en 2013, des milliers de demandes de naturalisation étaient déposées chaque année par « Monsieur et Madame Tout le Monde » devant la commission « naturalisation » de la Chambre. Depuis, leur nombre a fortement baissé. Le Centre fédéral migration Myria évoque « *une chute spectaculaire des naturalisations qui sont passées de 5777 en 2012 à 3005 en 2014, soit -48 %* ». La plupart de ces dossiers constitue encore l'arrière des demandes de naturalisation introduites sous l'ancienne loi. Une situation dénoncée par l'asbl Objectif qui rappelle que 30.000 demandes de naturalisation étaient toujours en attente de traitement début 2015. **FR. C.**

Sources : Myria, « Migration en chiffres et en droits », 2015 ; Objectif asbl

Sasha Yengoyan et le sac en souffrance (à droite).
© Colin Delfosse



Raheleh Asemani (première de la file) et Jaouad Achab (troisième) en stage pré-olympique (ci-dessous).
© Belga





Le chemin inverse

Sensei Junior Lefevre est belge. Il a un palmarès en karaté aussi long qu'une grève de la SNCB. Mais bon nombre des breloques furent glanées pour la Croatie. Pourquoi ? Alors que Junior Lefèvre avait déjà gagné deux fois (1996 et 1998) la médaille de bronze en kumite (combat) aux championnats du monde, il accusa le président de la « Belgium Karate Federation » de voler dans la caisse. Résultat : tentative de KO technique de la fédération en ne sélectionnant plus Junior et en ne lui offrant plus d'encadrement lors des grandes compétitions. Il n'en fallait pas plus à la fédération croate de karaté pour proposer à Junior de combattre sous son étendard. Selon ses propres dires, 24 heures plus tard, il avait son passeport. En 4 ans, de 2000 à 2003, il remporta trois médailles de bronze aux championnats européens, une d'argent et surtout une d'or aux championnats du monde. Pour Zagreb.

Source : « Exclusive Interview: Junior Lefevre - Kumite & Kata Legend », par Jesse Enjamp, <http://www.karatebyjesse.com>, mai 2014

Être champion dans un sport de combat faciliterait donc l'intégration en Belgique ? Les choses ne sont pas aussi simples pour Sasha Yengoyan.

L'uppercut d'Office

Au premier coup d'œil, on ne croirait pas que Sasha Yengoyan est un boxeur aguerri. Pas très grand, le corps mince, difficile d'imaginer les muscles saillants d'athlète sous son t-shirt. Seul son nez cassé laisse entrevoir les coups qu'il a reçus sur le ring. Mais quand il retire son t-shirt pour l'entraînement, on comprend deux choses : il est très musclé et il est arménien. Comme en témoigne la croix arménienne qui s'étale dans son dos en noir et blanc. À la base, cette croix, cadeau de sa mère, pendait autour de son cou au bout d'un pendentif. De peur de l'abimer, il a décidé de se la faire tatouer, « pour qu'elle soit toujours avec moi ». Il est radical, Sasha. Lors de la visite de MICmag, le boxeur commençait son premier jour d'un entraînement intensif. Le sac de frappe se déformait sous ses coups précis et puissants. « Comme c'est le premier jour, je vais y aller doucement, histoire de me mettre dans le bain », dit-il en sueur. Le sac ne s'en est toujours pas remis. On aimerait bien savoir à quoi ressemblent les entraînements plus intensifs... Sasha Yengoyan se prépare pour un match au Canada. Si du moins sa situation est régularisée d'ici là.

Arrivé en Belgique à l'âge de 27 ans, il a obtenu son permis de travail en décrochant (via son entraîneur) un boulot en tant qu'aide en cuisine, une profession figurant dans la liste des métiers en pénurie.

Depuis lors, il a distribué pêches, châtaignes tout en cuisant les carottes de ses adversaires. En quatre ans il a remporté 37 victoires, dont 27 par KO (pour à peine deux défaites) et plusieurs titres : champion de Benelux,

de Belgique. Il a surtout gagné le titre du World Boxing Federation dans la catégorie des super-welters (entre 66 et 70 kilos), faisant de lui un champion du monde (en 2014). Affilié à la Vlaamse Boks Liga (donc une licence belge), le boxeur, même s'il ne représente que lui, était présenté comme Belge. « Lors des matchs, quand on présente le boxeur, on précise que la personne vient de Gand, explique Willy De Groof, responsable de la Vlaamse Boks Liga. Implicitement, on inscrit l'exploit comme étant belge. »

D'ailleurs, tout au long de l'interview, lorsqu'il parle de ses combats, Sasha répète « Pour la Belgique, j'ai gagné... » ou encore « Quand j'ai combattu pour la Belgique... »

Mais en mars 2016, Sasha s'est pris un solide uppercut de l'Office des étrangers. Son métier d'aide en cuisine ne faisait plus partie des professions en pénurie. Il a donc été invité à quitter le territoire.

S'il ne jette pas l'éponge facilement, il éprouve de la colère et de l'amertume. Sa fille est scolarisée ici (une manifestation de soutien a été organisée pour eux). Il construit en Flandre occidentale une nouvelle vie depuis quatre ans. Cela ne compte visiblement pas. Selon

Gaëlle Aussems, juriste du service juridique général de l'ADDE (l'Association pour le droit des étrangers), « la décision prise par l'Office des étrangers est logique. Son dossier a été traité en fonction de son permis de travail. Sasha l'a obtenu grâce au travail d'aide en cuisine et non en tant que boxeur. Ce métier n'étant plus en pénurie, l'expulsion est justifiée aux yeux de l'Office des étrangers ».

Sasha Yengoyan se prépare à faire une nouvelle demande de permis de travail, dans un autre métier de la liste des professions à pénurie. Aide mécanicien, ajusteur monteur, boulanger, boucher, la Belgique manque de mains. Et celles de Sasha valent de l'or. ●

Lorsqu'il parle de ses combats, Sasha répète « Pour la Belgique, j'ai gagné... »

1. Loi du 4 décembre 2012
2. Jeudi 21 mai 2015, « Le Bruxellois Jaouad Achab est devenu champion du monde de Taekwondo : "Je rêve tous les jours de l'or olympique à Rio!" », *LaCapitale.be*

L'INFO DESSINÉE

APRÈS DES BUREAUX VIDES À SCLESSIN, DES SANS-PAPIERS OCCUPENT DEPUIS SEPTEMBRE 2015 L'ANCIENNE ÉCOLE D'HORTICULTURE À BURENVILLE-LIÈGE, EN ATTENDANT UNE IMPROBABLE RÉGULARISATION. ILS SONT UNE CENTAINE. LE PLUS JEUNE A 6 JOURS. NOUS COMMENÇONS NOTRE VISITE PAR L'ÉCOLE COMMUNALE ANDRÉ BENSBERG OÙ 5 ENFANTS SONT INSCRITS.





QUAND JE PEINS, ÇA ME DÉSTRESSE, JE ME SENS LIBRE DE M'EXPRIMER. ÊTRE DEVANT UNE TOILE M'AIDE À SORTIR MA COLÈRE. JE FAIS AUSSI DE LA B.D.

LORS D'UNE RÉUNION DE LA VOIX DES SANS-PAPIERS À LA FG7B, J'AI PROPOSÉ DE CRÉER UN LOGO.



ILS CHERCHENT À S'OCCUPER ET SE FORMER. SOUVENT À LEUR INITIATIVE ET GRÂCE AU SOUTIEN DE PERSONNES MOTIVÉES, ILS TROUVENT DE QUOI FAIRE : ALPHABÉTISATION, COUTURE, VIDÉO, CROCHET, PEINTURE, ÉCOLE DE DEVOIRS...



J'AI COUSU CETTE CHEMISE POUR MA FILLE

MA MAMAN ADIJATOU, SUIT L'ATELIER DE COUTURE

ENFERMÉS DANS UN CAGIBI, GAËLLE, PAP ET DIALLO MONTENT DEUX COURTS MÉTRAGES. DERNIER RUSH AVANT LA PROJECTION DE SAMEDI...



PAP: JE SUIS CAMÉRAMAN, MAIS DEPUIS 3 ANS QUE JE SUIS LÀ, JE N'AI PAS TOUCHÉ DE CAMÉRA!

EN RÉUNION, J'AI DEMANDÉ UN ATELIER DE FORMATION AUDIOVISUELLE. L'ASBL A CONTRE JOUR S'EST ENGAGÉE. ILS ONT DIT QUE C'ÉTAIT UNE BONNE IDÉE...

NOUS CROISONS AUSSI BERNADETTE LA SAGE FEMME, QUI PRATIQUE L'« HYPNONATAL »



AU TOTAL, 3 ENFANTS SONT NÉS ICI. LES DAMES N'ONT PAS NÉCESSAIREMENT BESOIN DE MOI.

JE LEUR APORTE CE PETIT CONTACT EN PLUS...

ELLES ONT QUAND MÊME SUBI UNE HISTOIRE PESANTE...

AVEC ISABELLE ET FRANCE, DU COMITÉ DE SOUTIEN DES SANS-PAPIERS DE LIÈGE...



À PEINE 7% DE RÉGULARISATIONS EN 2015!

DES CRITÈRES CLAIRS N'EXISTENT MÊME PAS...

AGHEU

LE SEUL ESPOIR, C'EST DE CHANGER DE GOUVERNEMENT.

À CÔTÉ DES SOLIDARITÉS PRATIQUES, LE COMITÉ FAIT PRESSION SUR LE POLITIQUE. L'OCCUPATION EST ACCEPTÉE PAR LE CONSEIL COMMUNAL, Y COMPRIS L'OPPOSITION. ILS SONT FRAPPÉS PAR L'ORGANISATION COLLECTIVE ET PAR LE SOUTIEN DES GENS, DES SYNDICATS, DES ASSOCIATIONS...

HISTOIRE COMPLÈTE DANS L'ARTICLE DE NATHALIE CAPRIOLI SUR:

WWW.MICMAG.BE

© Nathalie Caprioli



© Roger Job



© Roger Job

Espéranto, **LE SECRET** des victimes

Quelque part dans la Wallonie confidentielle, Espéranto accueille et protège des mineurs présumés victimes de la traite des êtres humains. En 14 ans, 252 jeunes y ont séjourné.

NATHALIE CAPRIOLI

► Pas d'adresse mais une boîte postale, le préfixe non localisable 078 pour le téléphone, l'usage contrôlé de Facebook et du GSM. La discrétion est de mise à Espéranto. Car certains jeunes sont menacés de représailles ou de mort, surtout ceux qui ont porté plainte contre leur exploiteur... qui est parfois de la famille ou de la belle famille. À titre préventif, les résidents ne sortent pas sans être accompagnés d'un éducateur. Plus tard, une fois qu'ils auront pris conscience de leur situation, ils pourront se rendre seuls à l'école, mais

leur retour sera toujours attendu avec bienveillance. Tout le voisinage croit que le centre héberge des « jeunes à problèmes », sauf deux voisins mis au parfum (ils enseignent à l'école fréquentée par ces ados). Bien que les portes soient fermées, il ne s'agit pas d'un centre fermé mais d'un lieu sécurisé et discret.

À ce jour, les 12 résidents ont en moyenne 14 ans. Ils viennent se poser un temps dans ce cocon où ils bénéficient d'un accompagnement administratif, psychosocial, éducatif et juridique.

Leurs dossiers sont lourds : victimes de trafic d'enfants, d'exploitation sexuelle, domestique, par le travail (dans la vente de fleurs, la culture de fruits, la restauration...), contraints à la mendicité ou à commettre des délits comme le trafic de stupéfiants.

Pas facile de regarder la réalité en face

Sandrine François est criminologue en fonction depuis la fondation d'Espéranto en 2002. C'est elle qui explique aux enfants la procédure judiciaire et ses incidences s'ils décident de porter plainte. « Selon les statistiques de l'Office des étrangers, peu de mineurs sont en procédure, ce qui ne veut pas dire qu'il y a peu de victimes. D'autant que certains ne se rendent pas compte de leur statut. Une Roumaine m'a ainsi raconté des histoires pendant des mois avant de comprendre que son proxénète n'était pas amoureux d'elle. Il y a aussi le poids de la famille. Les garçons roms ne se sentent pas victimes : s'ils commettent des délits, c'est pour leur famille. Autre exemple : les Nigérianes sous l'emprise de rituels vaudou dénoncent rarement les faits car elles craignent une mort subite pour elles-mêmes ou un de leurs proches. Ou encore, il est gênant pour des garçons de confier qu'ils ont été sexuellement exploités. »

Tout l'enjeu est d'arriver à établir un lien de confiance avec les jeunes. Un travail d'autant plus compliqué que ce sont toujours des adultes qui les ont trahis. ●



© Stéphanie Triest

Via, **LE DÉBUT** du parcours

À Bruxelles, le premier bureau francophone d'accueil pour primo arrivants (BAPA) a ouvert ses portes en mars en prévision de l'instauration d'un parcours d'intégration obligatoire. Nora, Talba, Mabrouk, comme une centaine de migrants n'ont pas attendu d'être forcés pour y aller.

STÉPHANIE TRIEST

► « Pourquoi tu as mis l'électricité chez le locataire ? » Autour de la table, un petit groupe de primo arrivants et Anaëlle, ex prof de français langue étrangère, une traductrice. Le cours se donne en langue arabe. Nora, Talba, Mabrouk suivent un module de 10 heures sur les droits et devoirs, baptisé « Vivre en Belgique ».

Aujourd'hui, les participants parlent longuement, qui, du locataire ou du propriétaire, est responsable de quoi, à quoi être vigilant lors du dépôt d'une garantie etc. « *Trouver un bon logement, du travail, apprendre le français* », ce sont les trois motivations de Talba, 30 ans, quatre enfants, originaire de Mauritanie, depuis deux ans en Belgique. Ce sont celles de l'ensemble des personnes inscrites auprès de l'asbl Via, sur base volontaire. « Via », c'est le premier BAPA, bureau francophone d'accueil pour primo arrivants ouvert à Bruxelles en prévision de l'instauration d'un parcours d'intégration obligatoire, à l'horizon 2018, une décision du gouvernement bruxellois. Avec le risque de se voir infliger une sanction administrative, en cas de refus.

C'est là que le bât blesse. Via est en mesure d'accueillir 2 000 personnes à Molenbeek

et Schaerbeek. Un second bureau d'accueil, BAPA Bruxelles doit ouvrir prochainement. Capacité : 2 000 places. Auxquelles s'ajoutent les 3 000 places déjà gérées par BON pour la Communauté flamande, depuis une dizaine d'années à Bruxelles. Total : 7 000 places. « Or, on estime les besoins à 12-15 000 places par an », resitue Vincent Hallewyn, président de l'asbl Via. Différence de taille à Bruxelles avec les parcours en Flandre et en Wallonie, seuls les trois premiers volets seront obligatoires : un bilan social individuel, les cours de langue et de citoyenneté. Et non le volet d'insertion socio-professionnelle.

Les personnes inscrites à Via viennent de partout : des Italiens touchés par la crise, une majorité de Guinéens et de Syriens. À l'asbl, ils sont accueillis dans une dizaine de langues : arabe classique ou maghrébin, turc, lingala... « *C'est le principal intérêt de Via par rapport aux formations existantes : donner des informations essentielles aux primo-arrivants dès leur arrivée à Bruxelles, dans leur langue, comme aujourd'hui sur le logement* », explique Anaëlle. Le tout pour un public jeune, 31 ans en moyenne, désireux de trouver des leviers pour construire sa vie à Bruxelles. ●

© Stéphanie Triest



Qui est concerné par l'obligation ?

Tous les primo arrivants non européens de moins de 65 ans et séjournant en Belgique depuis moins de trois ans, inscrits pour la première fois et possédant un titre de séjour de plus de trois mois en Région bruxelloise.



Chantier biblique

Pour accompagner la démolition du musée juif de Belgique jusqu'à sa rénovation, Zahava Seewald a coordonné le « chantier poétique », projet artistique proposé par Stephan Goldrajch. Trois épisodes de la Bible ont été mis en parallèle avec la transformation du musée : Adam et Ève, l'arche de Noé, et la tragique histoire de Sodome et Gomorrhe... ou les méfaits de l'alcool au volant. En tous cas, selon la version déjantée de la comédienne Zidani. (Une performance visible sur YouTube).

le visage

ZAHAVA SEEWALD choisit ses mots pour évoquer les **MUSÉES**, une de ses **PASSIONS**. Aucun doute,

elle n'est pas de celles que ses parents ont traîné dans des galeries fatigantes et surchauffées, lors de visites obligatoires. Au contraire, son attraction pour la chose remonte à l'adolescence, d'elle-même, sans l'intervention de qui que ce soit. « À l'époque, les musées étaient gratuits. Quand j'habitais Anvers, j'y entrais un jour de pluie ou dès que j'avais un moment. J'aime voir et revoir le patrimoine, les objets précieux, les tableaux, sculptures... Cet espace ouvert à tous conserve ce qui pourrait se perdre. La question de notre mortalité peut être angoissante, mais les musées y font face à leur façon en garantissant aux traces de perdurer. C'est pour cette raison que ces lieux presque sacrés et rassurants m'ont toujours fascinée. »

Cette affinité tombe bien. Car Zahava Seewald est conservatrice au Musée juif de Belgique (à Bruxelles), et ça fait 23 ans que ça dure. Un musée qui a été la cible d'un attentat il y a deux ans, le 24 mai 2014. Désormais, pour y entrer, il faut montrer patte blanche à deux militaires enkylosés par quinze kilos de harnachement. Ce samedi 24 mai 2014, Zahava était en balade. Discrète, elle préfère ne pas commenter. Elle raconte juste ce qui a changé depuis. « J'ai l'impression que je ne dois plus vivre dans une espèce d'anonymat. Aujourd'hui, quand on me demande l'origine de mon nom, je n'ai plus le besoin de rester vague, j'ose raconter mes origines. »

Sa voix feutrée cache une solide détermination. Quand Zahava n'a pas envie de répondre à une question, elle ne répond pas. « Elle sait ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas », confirme Tuur Florizoone, un accordéoniste qui a joué avec elle. Car une autre passion porte cette historienne de l'antiquité et de l'art contemporain. La musique. Diplômée du conservatoire, la mezzo soprane va et vient entre les musiques traditionnelles du monde et des expériences mêlant électronique, voix et instruments.

Zahava croit au caractère indispensable de l'art, mais pas à son rôle émancipateur ou libérateur. « Toutes les formes d'expression artistiques sont comme des autres mondes qui s'ouvrent à moi. Je suis sidérée que l'éducation à la culture n'existe pas à l'école. L'oreille et l'œil ont besoin d'être formés. Mais la culture rassemblerait-elle les gens et les rendrait-elle meilleurs? J'en doute. L'art n'est qu'une consolation de notre imperfection en tant qu'humain. »

Zahava aime transmettre. À commencer dans sa famille. « J'ai offert à mes deux enfants des albums photos sur leur enfance. Les adolescents adorent revoir ce qu'ils ont été et ces photos leur permettent d'articuler leur personnalité, de s'inscrire dans une histoire. Je leur ai aussi préparé une valise avec leurs jouets et vêtements que j'affectionnais le plus. Malheureusement, j'ai perdu beaucoup de choses de mes parents. Les objets de culte que mon père avait ramenés de Pologne ont disparu et, à part ses bijoux, ma mère n'a rien emporté de sa jeunesse au Maroc. »

Dans cette envie de propager, ce n'est pas un hasard si cette dame a aussi enseigné, en réfléchissant aux bons moyens de la transmission, aussi bien pour les seniors que les juniors. Avec un faible avoué pour les jeunes : « Les enfants slaloment d'un sujet à l'autre et créent des associations beaucoup plus librement. Ils jugent moins aussi. » Puisque transmettre, c'est s'exprimer, ce n'est pas un hasard non plus si Zahava parle six langues et se met depuis peu au grec moderne. Français, flamand (sa langue d'école), hébreu (la langue du religieux), anglais, allemand, et yiddish, une langue de fusion parlée par son père et qui imbrique l'allemand, l'hébreu, et du vocabulaire d'origine slave et romane.

Un atout pour son métier. Sur son bureau, on aperçoit un catalogue d'exposition en allemand. Et pour y voir clair dans les collections du musée, il vaut mieux maîtriser hébreu et yiddish. Perfectionniste, l'artiste-enseignante-conservatrice est à l'origine de l'informatisation de la collection du Musée Juif de Belgique, 15 000 pièces sans compter les archives, photos, livres, partitions et enregistrements.

Tous ces trésors sont aujourd'hui empaquetés : après 25 ans d'activités, le musée déménage, le temps d'entreprendre d'énormes travaux. La date et le programme de réouverture ne sont pas communiqués. Une certitude toutefois : « La réouverture sera pensée au sein du paysage belge. Notre musée s'ancre dans les fondements de l'histoire du pays et concerne les Juifs de Belgique mais aussi des migrants de partout dans le monde. Nous avons par exemple des contrats de mariage de différents pays, en lien avec l'histoire de certaines familles installées en Belgique. Ce lien avec l'immigration et les autres cultures permet de concevoir des expositions où tout le monde se sent concerné. Présenter le judaïsme tel quel n'est pas suffisant. Il faut trouver des ponts avec les autres cultures et religions. » Rendez-vous peut-être dans deux ans, pour essayer les plâtres du Musée mouvant, émouvant. ●

NATHALIE CAPRIOLI

NATION

Euro 2016, petit break puis on enchaîne avec les J.O. à Rio. C'est parti pour deux mois de drapeaux, de pays qui gagnent ou qui perdent. Les événements sportifs sont toujours des moments où l'idée même de nation est exaltée.

► Derrière ce mot, il n'y a ni une ethnie, ni une langue, ni une civilisation, ni une religion. Bon, ben y'a quoi alors derrière ce mot ? Un peuple, artificiellement construit par des tracés géographiques appelés frontières, un groupe encouragé (ou non) à exister, à se reconnaître comme uni. Un mot qui octroie des droits de bouger, mais aussi d'être soigné, de recevoir une éducation, une couverture sociale.

Concept aux entrées multiples, la nation est ouverte ou fermée, repliée ou accueillante, atrophie ou épanouie. Elle est ce qu'on en fait. Elle est nous. ●

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I						2				
II										
III					3					
IV			7							
V	1									
VI							9			
VII				4						
VIII		8								
IX									6	
X					5					

Horizontal

I. Un parcours d'intégration en sera une pour de nombreux arrivants (lire le dossier pages 4 à 9) **II.** Désagréable à l'œil ; Arbre du Liban **III.** Ville belge ; Avant Magritte ou Hausman **IV.** Col rouge ; Dégradé **V.** Fraîchement arrivé ; <https://www.micmag.be> et <http://www.lavenir.net> **VI.** Sortie ; Fait feu **VII.** Test psychométrique ; Moyen de locomotion **VIII.** Vieux bœuf ; Beaucoup de migrants la quittent pour l'Europe **IX.** Abimer un fruit ; À la fois lettre et nombre **X.** Elle est l'une des raisons des migrations

Vertical

1. Comme les jeux auxquels participe Raheleh Asemani (lire le dossier pages 4 à 9) **2.** Un premier a ouvert en mars pour les migrants à Bruxelles (voir page 13) ; Titre de Mick Jagger **3.** Parcourrons ; Pour mettre fin à une énumération **4.** Poisson que l'on trouve dans les eaux douces belges ; Possédaï ; Deux lettres de surprise **5.** Modèle réduit ; Enveloppe autour du fruit **6.** Morceaux d'avocat ; Tu penses, tu... ; Tenter **7.** Chaque État a le sien **8.** Elle est souvent contrôlée sur la route de la migration **9.** Trace de pneu ; Il est au gouvernement en France **10.** A fendu la coquille ; Pays d'Europe

Mot-code :

Quête de certains migrants dans le pays d'accueil

1	2	3	4	5	6	7	8	9	

Solutions en page 2



www.micmag.be
info@micmag.be

MICmag est un magazine sur les migrations, l'interculturel et la coopération au développement publié à l'initiative du CBAI (Centre bruxellois d'action interculturelle), du CIRÉ (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers) et du CNCD-11.11.11 (Centre national de coopération au développement).

Retrouvez MICmag tous les 2 mois en supplément gratuit.

Le contenu n'engage pas la rédaction de L'Avenir.

Administration :
rue du Vivier 80-82 - B-1050 Bruxelles
+32 2 629 77 34 - info@micmag.be

Coordination : Olivier Bailly
Rédaction : Olivier Bailly, Nathalie Caprioli, François Corbiau, Ani Paitjan, Stéphanie Triest, Eric Walravens,
Mots croisés : Gaëtan Goron.
Photo de couverture : Colin Delfosse
Mise en page : Élise Debouny
Infographies : Michel Dubois, Eric Walravens, Elise Debouny
Impression : Printing Partners

Éditeur responsable : Malou Gay

Avec le soutien de la Cocof (Commission communautaire française), de la DGD et de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de l'éducation permanente).

